

14 Quelques biographies

14.1 Jean-Joseph-Marcel Vuarnoz, dit le Greffier

Ne le 16 janvier 1818 a Corserey ou il passa son enfance il se fit bien vite remarquer par son goût pour l'étude. Ses parents l'envoyèrent à Hauterive suivre les cours de l'école normale. Le 22 août 1831, il prend part à un cours de répétition de régents. Il obtint son brevet et fut nommé instituteur à Corserey.

En 1843, il épousa Marie-Joséphine Maudonnet et à la même date, il fut nommé instituteur à Orsonnens.

Ce fut pendant la période troublée des guerres du Sonderbund qu'il vécut à Orsonnens et notre instituteur avec son caractère entier et frondeur eut quelques difficultés avec les autorités au sujet des questions politiques et dut quitter Orsonnens en 1849.

Rentré à Corserey, il y enseigna à nouveau jusqu'en mai 1860. Pour des raisons inconnues, il quitta son poste et se rendit à Estavayer-le-Lac avec sa nombreuse famille, où il obtint un emploi au greffe du Tribunal, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort.

Esprit combatif, il se lança dans la politique, fut rédacteur de deux journaux et correspondant de plusieurs publications. Il s'occupait d'affaires et en homme retord dans ce domaine, il connaissait tous les détours des lois. Il était très populaire, s'occupait de correspondances particulières, préparait des conférences et dans toutes discussions, il avait le don de choisir ses phrases à double sens. Sa faculté d'assimilation et d'improvisation de calembours était légendaire.

Sa bienveillance pour les humbles, les salariés, était bien connue. Aucune misère, aucune injustice sociale ne le laissait indifférent; il était toujours là, où il pouvait rendre service ou obliger ses semblables. Populaire, il le fut dans toute l'acceptation du terme, preuve en est l'appellation de "avocat des pauvres" que lui décernèrent ses nombreux obligés.

Une de ses interventions mérite d'être citée :

C'était au début de l'année 1870; les femmes de journée et lessiveuses staviacoises, mécontentes de leur sort, réclamèrent une amélioration de leur tarif fixé alors à 60 et 70 cts. par journée, entretien compris. Elles s'en remirent naturellement à l'avocat des pauvres pour faire aboutir leur revendication. Il accepta et elles trouvèrent en lui un défenseur énergique, un conseiller et un appui bienveillant qui leur fit obtenir un franc de traitement par jour, ainsi que l'entretien.

Musicien dans l'âme, il composa des chansonnettes auxquelles il leur adapta air et musique de son crû. Ci-après, nous en donnons une qui lui a survécu; aujourd'hui encore, l'on pourra juger de son originalité et de son actualité toujours réelle.

Il mourut le 29 août 1878. (23)

Voici une chanson composée et mise en musique par Jean-Joseph-Marcelin VUARNOZ:

L'ARGENT

Oui, Oui, l'argent est un Dieu sur la terre
Quand on est riche, on n'a pas de défauts
L'on est aimé, respecté du vulgaire
Adoré, même admiré par les sots.

Ah bonnes gens! Que vous êtes gaudiches
Oui croyez moi, ne soyez pas si fous
Ces beaux messieurs si faquins et si riches
Ne sont-ils pas des hommes comme nous?

Tout comme nous, n'ont-ils pas un visage?
Qui prend du front jusqu'au menton
Tout comme nous et pour certains usages
N'ont-ils pas le nez court, gros et long?

Tout comme nous, ils mangent par la bouche
Boivent l'eau et le vin par le même trou
C'est par le nez qu'un millionnaire se mouche
Ne sont-ils pas des gens comme nous?

Tout comme nous, ils ne sont pas dans l'ignorance
Ca se peut bien, ce n'est pas étonnant
Car ce qui fait leur plus grande science
Le plus souvent, ce n'est que leur argent.

L'on trouve aussi des hommes inutiles
Parmi les grands tout comme parmi nous
Combien de grands sont de gros imbéciles
Ne sont-ils pas des gens comme nous ?

Lorsque parfois, ils se trouvent malades
Tout comme nous, ils cherchent à guérir
Mais malgré leur argent et leur grade
Tout comme nous, ils se laissent mourir.

Tout comme nous, chaque jour ils vieillissent
Et du destin doivent subir les coups
Quand ils sont morts, dans la terre pourrissent
Ne sont-ils pas des hommes comme nous ?

14.2 Jean-Baptiste Vuarnoz

Fils de Jean-Joseph-Marcelin, né à Orsonnens le 20 novembre 1843.

Il fit ses classes à Corserey et à Estavayer; comme son père, il suivit les cours de l'école normale d'Haute-rive qu'il quitta après une année pour se vouer au métier de charpentier–menuisier.

Il s'établit à Estavayer où il devint bientôt entrepreneur. C'est lui qui construisit les maisons de garde, les guérites, les passages à niveau de la nouvelle ligne de chemin de fer Fribourg-Yverdon pendant les années 1873 à 1875. Il excella dans son métier et construisit lui-même plusieurs machines-outils à son usage.

Bien mieux, grâce à sa forte constitution et à son désir de s'instruire toujours davantage, à sa facilité d'assimilation, à savoir manier le compas et le tire-ligne aussi bien que la scie et le rabot, il élaborait lui-même les plans pour les constructions qui lui étaient confiées. Il fut le collaborateur du renommé fondeur de cloches Charles Arnoux pour la pose de ses produits dans les clochers.

Chanteur émérite, il fit partie du chant d'église. En société et en famille, on aimait surtout à l'entendre dans ses productions sélectionnées et toujours applaudies.

Sa connaissance du patois était proverbiale et nombreux étaient ses amis qui se donnaient rendez-vous pour l'entendre. Il mourut à Estavayer le 6 avril 1908. (31)

14.3 Simon Vuarnoz

Né à Orsonnens le 27 juin 1848 (frère du précédent). Après avoir fréquenté les écoles de Corserey, il apprit le métier de charpentier.

Tout jeune, il s'expatria et comme tout ouvrier désirent s'instruire dans son métier, il fit son tour de France. Il vécut les joies, les dangers et les surprises du compagnonnage et se fixa ensuite à Clerval (Doubs) où il s'établit et fonda un foyer. Puis, dans les années 1890 et suivantes les affaires étant calmes et la nostalgie du pays aidant, il revint en Suisse avec toute sa famille et se fixa à Neuchâtel.

Grâce aux connaissances sérieuses acquises dans son métier, bien vite il trouva du travail et en ouvrier honnête et consciencieux, il sut garder l'estime et la confiance de son patron jusqu'au jour où ce dernier dut abandonner son entreprise.

Simon en tira aussitôt les conséquences et s'établit à son tour comme patron menuisier à Cormondrèche, puis plus tard à Auvernier, où il mourut à l'âge de 82 ans. (35)

14.4 Pierre Vuarnoz

Né à Estavayer, le 9 janvier 1854 (frère du précédent).

Il fréquenta les écoles d'Estavayer, fit un stage au bureau du notaire Buchs à Estavayer et entra le 1er janvier 1874 à la gare du Locle (Cie du chemin de fer du Jura Industriel).

Après divers stages dans les gares de Bienne, St. Imier et Bâle, il fut appelé en qualité de fonctionnaire au service commercial du chemin de fer du Jura-Berne-Lucerne.

Ensuite du rachat par l'Etat de Neuchâtel, de l'ancienne ligne du Jura industriel, une nouvelle compagnie fut fondée à Neuchâtel le 1er janvier 1886 sous la raison sociale "Société d'exploitation du Chemin de fer du Jura-Neuchâtelois". La direction de cette nouvelle entreprise appelait alors Pierre VUARNOZ aux fonctions de Chef du Contrôle des recettes, puis plus tard, le nommait au poste de chef d'exploitation.

Survint le 1er juillet 1913, le rachat de la ligne du Jura-Neuchâtelois par la Confédération. Les aptitudes hautement appréciées de Pierre VUARNOZ lui valurent d'occuper les fonctions d'inspecteur d'exploitation du 1er arrondissement des Chemins de fer fédéraux, avec domicile à Neuchâtel.

Malgré les nombreux devoirs de sa charge, il joua un certain rôle à Neuchâtel; il fut l'instigateur et 1er président de la Société des bureaux de renseignements, secrétaire de l'association cantonale des chanteurs neuchâtelois, membre du Conseil Général de la Ville de Neuchâtel durant plusieurs années et co-fondateur de la Société coopérative de consommation de Neuchâtel.

Le 1er janvier 1922, il quittait définitivement les pieds du Jura pour venir s'établir à Estavayer. L'heure de la retraite avait sonné, mais pas pour l'homme infatigable qu'était Pierre VUARNOZ; l'heure du repos ne devait jamais sonner. Durant 14 ans, Pierre VUARNOZ fut le père des pauvres staviacois. Partout où il y avait du bien à faire, chaque fois qu'une mission délicate était à accomplir, chaque fois que la porte d'une demeure fut restée close à tout autre, Pierre VUARNOZ était l'homme de la situation.

Il faisait la charité avec une rare discrétion, accomplissant la mission la plus difficile, ne se laissant rebuter ni par les difficultés de tous genres qui paraissaient souvent lui barrer la route, ni par l'incompréhension d'un grand nombre. Il faisait le bien, cela lui suffisait et il ne songeait pas à la reconnaissance qu'il savait, comme bien d'autres, n'être pas de ce monde.

Pierre VUARNOZ a terminé le soir du 3 novembre 1936 sa mission en terre staviacoise pour aller occuper dans la patrie céleste la place réservée à ceux que le Maître appelle ses bons et fidèles serviteurs.

14.5 Auguste Vuarnoz (Jost)

Né le 23 février 1830; il était le 3^{me} des 6 enfants de Joseph VUARNOZ allié à Madeleine Chatagny. C'est celle-ci qui fut la première dans le canton, à coudre un triangle de triège à l'ouverture des sacs de blé pour en augmenter l'ampleur afin d'en faciliter le remplissage.

A l'âge de 20 ans, Auguste VUARNOZ fonctionna comme régent de l'école de Corserey en attendant la nomination d'un titulaire officiel. Ayant conduit 400 chars de pierres pour la construction d'un moulin au Pontet, édifié par moitié avec les Déffarard (qui en firent la partie mécanique, puis revendirent leur part en comptant presque pour rien les charrois), il en fut le meunier. Son frère Alexandre, était chargé du charroi des sacs et moutures dans les villages environnants. La clientèle était nombreuse, mais comptait beaucoup de gens exigeants (farine noire, rendement pas suffisant, etc.). Il fut nommé syndic de Corserey en 1858 et fit planter à ce moment-là 4 à 5 poses de bois dans un commun de terrain maigre et éloigné du village (ce bois a été abattu par suite du plan Wahlen en 1943, les billons et bois de service vendus ont produit la somme de frs. 20'000.-).

A cette période, Corserey cherchait un nouveau régent. Le syndic Auguste VUARNOZ est alors chargé de trouver un successeur. Le régent Deillon de Prez-vers-Siviriez est recommandé à la commune. Informations prises, la réponse du syndic fut la suivante: « L'école de Prez est la première du district de la Glâne, le régent est capable, énergique, bon chantré (ce qui ne gâte rien) lou régent l'a ouna chéra yan on porrei allâ in velâ ! » (le régent a une soeur, on pourrait aller en veillée !). En 1867, il est nommé Chef de gare à Chénens avec un traitement de frs. 700.- par année. La jolie soeur du régent Deillon... devint sa femme !

En 1871, lors de l'internement des français, il fut 14 jours sans trouver le temps d'aller au lit une nuit entière. Atteint de Typhus, sa convalescence fut assez longue. Il fut nommé ensuite à Villaz-St. Pierre, qu'il quitta pour occuper définitivement le poste de Chef de gare de Cheyres au moment de l'ouverture du chemin de fer de la Broye en 1876.

Ayant une demi-douzaine d'enfants à envoyer à l'école, il se mit le régent de Cheyres sur le dos, et au prix de bien des privations, prit à sa charge l'établissement d'une école libre pour soustraire ses enfants à la méchanceté d'un maître partial et vindicatif: (Henri Reichlen).

Agé de 73 ans, il mourut en service à Cheyres, le 1er novembre 1902, et fut enterré à Corserey; sa tombe fut la troisième du nouveau cimetière.

C'est lui qui planta un cerisier au bord de la voie de la gare de Cheyres, à l'emplacement où les locomotives s'arrêtent, pour que les mécaniciens souvent assoiffés, puissent cueillir des cerises à la main! Le mécanicien actuel qui fait le parcours Fribourg-Yverdon, Gustave VUARNOZ, fils d'Adrien, peut profiter de la bonne idée de son grand-père! (235)